L'HUMANITÉ rouge

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !

2 F Adresse : L'HUMANITE ROUGE B.P. 365 75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

4e ANNEE JEUDI 9 NOVEMBRE 72 N° 165

SUHARTO

ASSASSIN A LA PORTE !

Ce lundi 13 novembre, Pompidou et Messmer accueilleront l'un des plus sanguinaires bourreaux de notre époque.

Ils serreront la main d'un criminel qui a pour nom Suharto.

Suharto, un nom qui signifie désormais massacres, terreur, fascisme !

Suharto, mis au pouvoir par l'impérialisme U.S., est l'assassin de plus d'un demi-million de communistes et progressistes indonésiens. Ouvriers, paysans, intellectuels, femmes, enfants, vieillards, 500 000 furent assassinés sur son ordre. Fauchés par les mitrailleuses, enterrés vifs, brûlés.

Pompidou et Messmer salueront ce monstre.

Suharto, qui a voulu faire de l'Indonésie un immense camp de concentration. Des dizaines de milliers de nos frères souffrent à l'heure qu'il est, là-bas, dans les bagnes. Torturés, humiliés, traités pire que des bêtes. Un chant de lutte nous vient d'un de ces lieux d'enfer, l'île Buru. Ecoutez ce qu'il dit :

Nos regards percent les fenêtres ferrées,
Nos cœurs s'envolent par-dessus les barbelés.
O, île Buru,
La tempête s'annonce
Karim,
Chantez une de nos chansons révolutionnaires,
Qui retentira dans le monde entier.
Les yeux et cœurs derrière les fenêtres de fer
Sont assassinés et remplis de colère.
Combattez, Karim !
N'oubliez jamais que le régime fasciste
Sera un jour pulvérisé.

Suharto n'est comparable qu'à Hitler.

Suharto, qui a livré l'Indonésie à l'impérialisme et avant tout aux U.S.A. Le pétrole, l'agriculture, les forêts, la pêche, les mines, l'industrie, le commerce, tout est pillé par l'impérialisme. Et il vient en France, n'en doutons pas, pour inciter les monopoles à se joindre au pillage. Pendant ce temps, le peuple connaît la famine, les épidémies.

Mais, dans l'enfer indonésien, le peuple refuse de vivre à genoux. Les massacres n'ont pas pu étouffer sa voix. A la terreur fasciste répond la guerre populaire dirigée par le glorieux Parti communiste indonésien.

Le 13 novembre, en recevant Suharto, Pompidou prétendra parler au nom du peuple de France. Mais notre peuple n'a rien à voir avec ce bourreau.

En recevant Suharto, Pompidou ne fait qu'illustrer le proverbe : « *Qui se ressemble s'assemble.* »

Le camp du peuple de France est celui du peuple indonésien.

Au nom de ses 500 000 martyrs, au nom de nos frères qui en ce moment souffrent dans les bagnes, au nom de la solidarité dans la lutte des peuples du monde, les communistes marxistes-léninistes de France appellent tous les révolutionnaires, tous les anti-fascistes à agir contre la venue en France de Suharto.

Nous avons tous là un devoir sacré à remplir.

Dans tous les pays où Suharto est passé, en Hollande, en Allemagne de l'Ouest, en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Philippines, partout des manifestations l'ont accueilli aux cris de :

SUHARTO A LA PORTE !

Il faut aujourd'hui que nous y ajoutions la France. Et nous le ferons !

ÉDITORIAL SPÉCIAL P. 8

LA BATAILLE DE "L'HUMANITÉ ROUGE"

POUR 12 PAGES CHAQUE SEMAINE

Une bataille gagnée n'est pas la victoire !

Plus de 20 000 francs (2 millions) souscrits en quinze jours, c'est une bataille gagnée.

Mais ce n'est pas encore la victoire ! L'Humanité Rouge **reste gravement menacée et son passage à 12 pages ne pourra se maintenir qu'à travers de nouvelles luttes, que grâce à une bataille permanente.**

Si les trois conditions suivantes ne sont pas remplies, l'Humanité Rouge devra effectuer **un repli tactique en revenant à 8 pages, ou en modifiant sa périodicité.**

PREMIERE CONDITION :

Il faut augmenter sensiblement la diffusion militante pour parvenir à la doubler le plus vite possible, organiser des « tournées » par le porte-à-porte, abandonner les points de vente peu efficaces et renforcer ceux qui permettent de bonnes ventes.

DEUXIEME CONDITION :

Il est indispensable que le soutien de masse par la souscription permanente assure une recette hebdomadaire de 3 000 francs (300 000 anciens francs).

TROISIEME CONDITION :

Il est nécessaire que les recettes des diffusions soient adressées à la trésorerie de l'Humanité Rouge **sans aucun retard et que toutes les dettes anciennes soient apurées d'urgence.**

Camarades !

C'est une question d'organisation, certes, mais avant tout une question d'idéologie (esprit offensif, sens de l'effort) et politique (la situation actuelle exige que l'Humanité Rouge **dispose de 12 pages,** l'Humanité Rouge **est une arme au service des marxistes-léninistes et de tous les travailleurs avancés).**

Au combat, camarades et amis, pour la victoire de l'Humanité Rouge, **hebdomadaire de 12 pages !**

Le Comité de Rédaction
et Administration
de « l'Humanité Rouge ».

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	en francs
Un ouvrier resté stalinien	0,50
Une ancienne assistante dentaire à 700 F par mois	3
H.R. vaincra !	10
Un camarade soldat	10
Un sympathisant M.G.	100
Vive l'Albanie socialiste	3,30
H.R. vaincra ! - Un retraité de 61 ans	10
G.D. pour le maintien de H.R. à 12 pages	200
Soutien à H.R.	50
Deux M.-L. Grecs	20
Solidarité internationale - Un étudiant	10
Souscription au Meeting sur le Vietnam à Paris	457,03
Un étudiant	100
Pour un douze pages permanent	20
Un ami vietnamien	11
Un couple d'ouvriers	1,70
Un travailleur du Restau-U pour le Vietnam	5
Un travailleur communiste ancien du P« C »F contre le révisionnisme	5
Sur un marché	1
Un enseignant	2
Souscription de masse :	
Une institutrice	8
Un lycéen	5
Un étudiant	1
Un jeune ouvrier	6
Un cheminot et sa femme	5
Normandie Rouge	1,40
Un ajusteur aéro	51,05
Une jeune enseignante	50
Une femme travailleuse	3
Un travailleur immigré	3
Un artisan	2
Les communistes m.-l. staliniens	100
Un ouvrier - Soutien à H.R.	3
Un couple de travailleurs - Soutien à H.R. pour 12 pages	3
C.D.H.R. Oulianov	50
C.D.H.R Monja Jaona	100
« Mimile »	10
Un maître auxiliaire communiste	2
Un communiste italien - Vive Mao	2
N.V.T. - Soutien à H.R.	60
Un communiste italien	1,50
Un lycéen du technique	1
Un futur instituteur pour les deux millions	10
Des militants	6
H.R. nous est nécessaire - Un prof	50
Soutien à H.R.	30
Une infirmière	10
Soutien à H.R. - Octobre	100
C. W. - Soutien à notre presse	30
D.B. pour le 12 pages permanent	15,60
M.G. - Soutien à H.R.	10
Soutien à la presse M.-L.	10
Un ancien militant du P« C »F - Versement périodique - Paris	1 000
H.R. vaincra ! Merci pour la bonne qualité de H.R	10
Sur un marché	1
H.R. vaincra !	170
Soutien à H.R.	1
Des militants	19
Un travailleur de Palaiseau	50
Soutien à H.R. - Versement supplémentaire - Octobre	100
H.R. vaincra !	5
H.R. vaincra ! - S.P.	10
En plus de mon abonnement, pour soutenir notre presse - O.C.	40
Soutien à H.R. - C.M.H.	26
Pour le socialisme - Une secrétaire	100
Des camarades allemands - Collecte dans un quartier ouvrier - Y ont participé des camarades Allemands, Turcs et Italiens	90
Total de la semaine	3 391,08
Total précédent	227 941,78
Total général déjà utilisé pour le règlement des dettes de H.R.	231.332,86

IMPORTANTE PRECISION

Dans notre numéro 162 (du 19 octobre 1972), nous avons publié des extraits d'une lettre de démission envoyée par 8 militants du P.« C. »F. de la Vienne au Secrétaire fédéral de ce département (pp. 8 et 9 du n° 162). Cet événement était jugé positif par nous, du fait qu'il marquait un net rejet de la ligne révisionniste de la part de militants communistes sincères. **C'est ainsi que nous présentions les choses et ainsi seulement.**

Or, dans le même numéro, en page 3, un autre article qui fait allusion à cette lettre, peut laisser croire, dans une formulation ambiguë, que ces 8 camarades ont rejoint les positions de l'Humanité-Rouge. **Or il n'en est rien, du moins pas à notre connaissance.**

Nous tenons à bien préciser les choses pour que nos lecteurs, ainsi que les 8 camarades en question, sachent bien que nous ne voulons faire à aucun prix de la « récupération ». De telles pratiques sont totalement étrangères aux communistes marxistes-léninistes que nous sommes et nous prions nos lecteurs de se reporter à la présentation que nous faisions de cette lettre de démission en page 8, en espérant vivement que la formule ambiguë de la page 3 n'aura engendré aucune confusion.

AFFICHEZ H. R.

A NOS LECTEURS

La nécessité politique et internationaliste prolétarienne de consacrer dans ce numéro une importante place au soutien des camarades du Parti communiste d'Indonésie et de leur peuple actuellement maintenus sous le sale talon sanglant du fascisme, nous a contraint à reporter plusieurs articles, en particulier un compte-rendu du 6e Congrès de l'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie (U.J.T.A.) et une page entière consacrée à l'Algérie.

Nous prions nos lecteurs de nous en excuser, mais notre trésorerie difficile ne permettait pas d'éditer quatre pages supplémentaires.

Demande de contact

Dans le but de diffuser plus largement « l'Humanité-Rouge », pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

Nom : ..... Prénom : .....

Age : ..... Profession : .....

Adresse : .....

.....

Signature

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 20 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « l'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
	3 mois	20 F	35 F	50 F
	6 mois	46 F	80 F	100 F
	1 an	92 F	160 F	200 F
Etranger :	3 mois	45 F	75 F	
	6 mois	85 F	140 F	
	1 an	170 F	280 F	

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

CLASSE CONTRE CLASSE

NON AU S.M.I.C. DE MISÈRE !

A entendre les membres du gouvernement subordonné aux monopoles, le salaire minimum interprofessionnel de croissance, — S.M.I.C., c'est ainsi que l'appellent les monopoles capitalistes qui nous exploitent —, serait plus élevé que prévu.

Voilà une « surprise » de taille pour les travailleurs qui chaque jour, au petit matin, vont vendre leur force de travail, soit à l'usine, aux chantiers ou sur tout autre lieu d'exploitation de l'homme par l'homme, pour un salaire de misère.

Ceux qui créent les richesses de la nation restent les plus pauvres dans la société capitaliste malgré le verbiage de « générosité » des exploiteurs capitalistes. Et les « belles » paroles ne changent en rien sa nature de classe.

Le nouveau taux du S.M.I.C. annoncé par le gouvernement des monopoles, le 31 octobre, atteint un relèvement sans « précédent » selon ses dires. Philippe Lecat, secrétaire d'Etat, porte-parole du gouvernement, a déclaré à ce sujet : « Le présent relèvement aurait dû être fixé, si le gouvernement n'avait tenu compte que de la hausse des prix, à 4,42 F ; mais à la suite d'un rapport de M. Edgar Faure et de M. Christian Poncelet, le Conseil des ministres a décidé de le porter à 4,55 F. »

Mettre en « valeur » le bourgeois libéral Edgar Faure et son sous-fifre Christian Poncelet, — ce dévoué au syndicat fasciste C.F.T. —, ne change en rien les réalités quotidiennes des travailleurs qui ont de moins en moins la possibilité de renouveler leur force de travail. Les hausses des prix sur les produits de consommation courante sont là pour en témoigner, comme d'ailleurs les augmentations des loyers, de l'électricité et du gaz domestiques, de l'essence, du tabac, etc.

Ceux qui ont fixé le S.M.I.C. à 4,55 F de l'heure à dater du 1er novembre, soit 787 francs par mois pour 40 heures par semaine et 892 francs par mois pour 44 heures et demie par semaine, ont bien entendu des indemnités, des revenus dix fois et même plusieurs dizaines de fois supérieurs à ce qu'ils préconisent pour les travailleurs.

Le battage fait à ce sujet par la bourgeoisie monopoliste qui dispose d'un immense appareil de propagande à son service (O.R.T.F., presse, cinéma, etc.) n'endort nullement la classe ouvrière. La lutte classe contre classe se poursuit chaque jour et de plus en plus la revendication mise en avant, c'est : *Pas de salaire inférieur à 1 200 francs par mois pour 40 heures par semaine.*

L'exemple de la lutte menée depuis sept semaines par les travailleurs de Big-Dutchman à Saint-Carreuc vient d'aboutir à une victoire : *0,50 F de l'heure pour tous* alors que la revendication initiale était de 0,55 F de l'heure.

Mais qu'ont fait les directions syndicales à propos du S.M.I.C. ? Avant cette décision gouvernementale, la commission supérieure des conventions collectives a siégé le 30 octobre pour donner son avis. Dans cet organisme de collaboration des classes, les directions syndicales C.G.T. et C.F.D.T. ont bavardé sur la revendication dépassée des 1 000 F par mois, mais pas pour 40 heures. Révisionnistes C.G.T. et réformistes C.F.D.T. ont « réclamé » 1 000 F par mois pour 43 heures par semaine alors que ces « défenseurs » ont un salaire de permanent du double. Puis, toujours dans le respect de la légalité bourgeoise, ils ont voté pour leur texte : 13 voix pour (G.C.T., C.F.D.T., U.N.A.F.) contre 15 (P.M.E., C.N.P.F., F.N.S.E.A. et artisans), F.O., C.F.T.C. et C.G.C. ne prirent part au vote.

Voilà comment ces agents de la bourgeoisie révèlent leur double face, lorsqu'ils se vautrent dans les salons bourgeois.

Pour le succès de nos revendications immédiates, passons à l'offensive, en appliquant le juste mot d'ordre : *Classe contre classe.*

Luc DACIER.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

REPARATION NAVALE (Marseille)

6 000 ouvriers sont en grève depuis le 26 octobre pour refuser la réduction de leur salaire, les licenciements, et l'aggravation des horaires annoncés par la direction.

Les ouvriers des chantiers italiens de réparation navale ont affirmé leur solidarité en s'engageant à ne pas effectuer de travaux sur les navires en provenance de Marseille.

COMPAGNIE PARISIENNE D'OUTILLAGE (Bonneville - Haute-Savoie)

8 jours de grève ont eu raison de l'obstination de la direction : elle vient de céder et accorde 50 F d'augmentation mensuelle pour tous et le 13e mois.

BATIMENT (Bordeaux)

Chez Delord et Thibaud les travailleurs sont en grève à 100 % depuis une semaine. La boîte est fermée, les banderoles affirment clairement la ferme volonté des ouvriers : « en lutte jusqu'à satisfaction de leurs revendications. »

Avec le syndicat C.F.D.T., ils exigent :

— Augmentation de salaire égale pour tous.

— Le treizième mois.

—Le paiement des frais de transport.

Leur lutte est un exemple pour tous les travailleurs du bâtiment bordelais, secteur particulièrement exploité où seul l'ouvrier hautement qualifié atteint 1 000 F par mois pour 40 heures de travail.

SNRA (Lacq)

La grève décidée le 30 octobre a été reconduite jusqu'au 6 novembre où une nouvelle assemblée des travailleurs décidera des actions à entreprendre pour obtenir satisfaction sur les revendications :

— Annulation des licenciements.

— Les libertés syndicales.

— L'augmentation générale des salaires.

PTT (Paris)

24 heures de grève unanime au centre de renseignements téléphoniques « Anjou ».

Près de la moitié des 8 000 employés qui doivent utiliser des visionneuses pour la lecture de micro-fiches souffrent de troubles de la vue. Les travailleuses exigent l'amélioration des conditions de travail et l'augmentation des effectifs.

Échos des luttes en Bretagne

BIG-DUTCHMAN (Saint-Carreuc)

La grève dure depuis maintenant deux mois pour une augmentation horaire uniforme de 55 centimes. Le directeur s'obstinant à ne tenir aucun compte des revendications des grévistes, s'est vu bloqué quelques heures dans l'usine.

Les provocations des S.A.C. locaux se multiplient mais en vain. Leurs inscriptions nocturnes qui injurient les grévistes sont effacées dès le matin par la population qui leur apporte un soutien actif.

Nous apprenons aujourd'hui, lundi 6 novembre, que les ouvriers ont repris le travail victorieusement.

Nous commenterons cette importante victoire dans notre prochain numéro.

KAOLINS (Plémet)

Septième semaine de grève. Là aussi, les provocations multiples sont déjouées par les grévistes. A l'insu du piquet de grève, le fils du patron s'est introduit clandestinement à l'intérieur de l'usine dont il a prétendu ressortir au volant de sa voiture. Prenant le volant, le patron a alors tenté de forcer le piquet de grève. En vain. C'est à pied que ce beau monde a dû repartir sous les huées des grévistes.

GUIDEL (Morbihan)

Les ouvrières de l'entreprise de confection Orsly en sont à leur seconde semaine de grève pour l'amélioration des conditions de travail, la baisse des cadences et l'augmentation des salaires. Leur détermination de lutter ne faiblit pas. Dès le premier jour de la grève, elles ont tenté de bloquer les portes d'entrée de l'usine avec des voitures et se sont durement affrontées avec les cadres et la direction qui tentaient de les en empêcher.

Holtzer Outillage
la lutte continue plus ferme que jamais

Depuis le 13 octobre, les travailleurs du secteur fraise poursuivent avec acharnement leur combat pour leurs revendications, à savoir : prime de productivité intégrée dans le salaire.

Face à la détermination puissante et à la combativité des travailleurs sans cesse croissante, la direction frappe en tentant d'intimider les ouvriers par des lettres recommandées. Mais de cela, les ouvriers s'en moquent éperdument, certains ont même défilé dans l'atelier avec la lettre recommandée accrochée dans le dos.

Voyant que ces lettres sont sans effet, les patrons frappent en ramenant l'horaire hebdomadaire de 44 h 30 à 40 heures. Cela ajouté à la suppression de la prime ampute considérablement le salaire de misère des ouvriers, mais les travailleurs ont montré dans l'histoire, que lorsqu'il s'agit d'arracher des revendications, ils ne reculent pas devant les sacrifices. Cela ne concerne que le secteur fraise uniquement car les ouvriers des autres secteurs ne nous ont apporté qu'un premier soutien : ils ne remplissent pas les bons de travail.

Le 29 octobre, face aux manœuvres de division et aux provocations patronales, les ouvriers du secteur fraise, unis comme un seul homme, débrayent sur le tas, se rassemblent et défilent au milieu de l'atelier.

Le 30 octobre, après avoir licencié Marie-Paule FERRERO, c'est au tour de MASSON d'être renvoyé, et demain ce sera le tour à qui ? Les travailleurs du secteur fraise ne veulent plus tolérer qu'un seul de leurs camarades soit jeté à la rue et réduit au chômage, car, à travers MASSON et Marie-Paule FERRERO, c'est tous les ouvriers qui sont menacés. Aussi, c'est sur le champ que tous les travailleurs du secteur fraise débrayent spontanément.

Renforçons notre vigilance, exigeons la réintégration immédiate de nos camarades licenciés.

Si la vermine capitaliste croit nous faire peur, elle se trompe, elle ne fait au contraire que jeter de l'huile sur le feu.

Si nous sommes unis et résolus, nous pouvons faire reculer les patrons aujourd'hui, les abattre demain.

Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! Correspondant H.R.

Pour les travailleurs de Danzas :

Secours Rouge prolétarien

— **Sur un marché du 20e .. (avec le Comité de soutien)**	**36,30 F**
— **Un étudiant**	**5,00 F**
— Un fonctionnaire	**10,00 F**
— **Une employée S.S.**	**10,00 F**
	61,30 F

versés au Comité de grève.

VIBRANT MEETING DE SOUTIEN AUX PEUPLES D'INDOCHINE

Le 31 octobre, à l'appel de notre journal l' « Humanité-Rouge », quelque 600 Parisiens ont acclamé les grandes victoires des peuples d'Indochine et affirmé un soutien résolu et vigilant à leur juste combat.

Mardi dernier, la salle du « Ménil Palace » honorait les peuples d'Indochine. Aux murs, le portrait du président Ho Chi Minh, celui des quatre représentants des peuples d'Indochine à la Conférence au sommet de 1970, les drapeaux des différents peuples. Surtout, tous, travailleurs français, algériens et africains, étudiants et intellectuels, tous, jeunes et moins jeunes, ont manifesté leur solidarité aux peuples indochinois en lutte.

Tous ont écouté avec une attention soutenue l'intervention de Ngo Hac Team, délégué de la mission du G.R.U.N.C. en France. (Nous citons des extraits de cette intervention ci-dessous.) En fin de meeting, de nombreuses questions sont venues des quatre coins de la salle. En y répondant, Ngo Hac Team a apporté de nombreuses précisions très intéressantes. Sur la situation militaire et des zones libérées. Il a démonté la propagande impérialiste qui calomnie le G.R.U.N.C. sous prétexte de « royauté » — la « république » de Lon Nol est une République fasciste, rien de moins ! — Il a stigmatisé les manœuvres qui visent à donner une image divisée des trois peuples indochinois. Leur unité n'a jamais été si solide ! Des représentants des peuples vietnamien et lao n'ont pu être présents, empêchés par de multiples occupations.

Un membre du Centre d'informations des luttes anti-impérialistes (C.I.L.A.) a annoncé l'ouverture de ce Centre destiné à la diffusion des textes et documents concernant les luttes anti-impérialistes dans le monde.

Puis une camarade de l' « Humanité-Rouge » a présenté une intervention de notre journal (voir des extraits ci-dessous).

Nos camarades de la République Populaire de Chine et de la République Populaire d'Albanie ont honoré le meeting de leur présence :

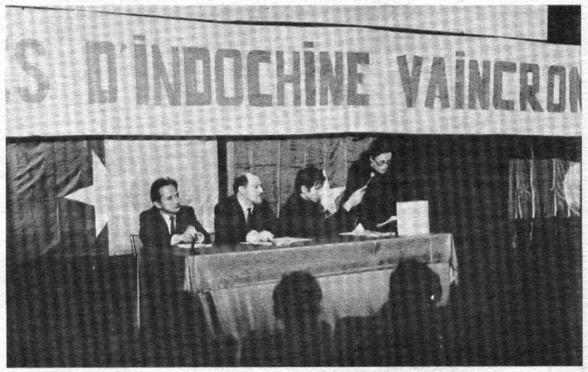
— le camarade Labo Abazi, premier secrétaire de l'ambassade de la République Populaire d'Albanie ;

— le camarade Taga Haxhi, troisième secrétaire de l'ambassade de la République Populaire d'Albanie ;

— le camarade Wang Chia-ho, deuxième secrétaire de l'ambassade de la République Populaire de Chine, conduisant la délégation chinoise ;

— le camarade Chen-chi, directeur du bureau parisien de l'agence Chine-Nouvelle.

Notre meeting s'est terminé dans l'enthousiasme alors que montait dans la salle une vibrante « Internationale », symbole de l'unité de combat des opprimés. Aujourd'hui restent gravées dans nos mémoires les paroles de Ngo Hac Team. TOUTES LES FORMES DE SOUTIEN AUX PEUPLES D'INDOCHINE SONT UTILES, MAIS LE SOUTIEN POLITIQUE EST LE SOUTIEN LE PLUS PRECIEUX. Pour le peuple khmer notamment, importe avant tout la reconnaissance de son authentique gouvernement, le GRUNC. A nous de tirer les leçons de ces paroles ; ne relâchons pas nos efforts et accomplissons avec enthousiasme notre tâche internationaliste !



A la tribune, Ngo Hac Team, délégué du Grunc, André Duesne, représentant du C.I.L.A. et la camarade intervenant au nom de « L'Humanité Rouge ».

« Poursuivre la lutte pour libérer le pays tout entier »

(Extraits de l'intervention de Ngo Hac Team, délégué de la mission du G.R.U.N.C., Gouvernement royal d'union nationale du Cambodge, en France)

Dans la première partie de son intervention, Ngo Hac Team a rappelé le rôle joué par le Cambodge dans la lutte contre l'impérialisme, depuis 1953, année de son indépendance. Puis il a relaté la résistance acharnée du peuple khmer face à l'agression américaine ouverte de 1970, résistance qui a provoqué de lamentables défaites pour les fantoches Lon Nol - Sirik Matak.

EN BREF, LE REGIME DE PHNOM PENH EST ACTUELLEMENT EN TRAIN DE S'ECROULER ET SE TROUVE DANS UN ETAT DE PANIQUE QUI EST RELATE PAR TOUS LES OBSERVATEURS, *a-t-il conclu.*

Les camarades chinois et Albanais.

Puis, il a rappelé les conditions d'un règlement de la question cambodgienne :

Nous tenons à vous réaffirmer que dans les conditions concrètes du Cambodge, nous n'avons pas à parler avec les traîtres qui sont rejetés par la population tout entière du Cambodge. Qu'on ne se fasse pas d'illusions sur la possibilité de pourparlers entre le F.U.N.K. et le régime fantoche moribond de Phnom Penh.

Actuellement, 85 % du territoire national, avec plus de 5 millions d'habitants sur 7 millions que compte le Cambodge, sont libérés complètement par le peuple cambodgien et ses forces de libération nationale, sous l'égide du Front uni national du Kampuchea présidé par le prince Norodom Sihanouk. Le Gouvernement royal d'union nationale du Cambodge bénéficie de plus en plus d'un large soutien de la majorité des gouvernements, comme le prouve l'admission à la Conférence de Georgetown.

Dans ces conditions concrètes, le peuple cambodgien est déterminé à poursuivre la lutte sans esprit de recul et de compromis pour libérer le pays tout entier. Il rejette et dénonce les manœuvres de division et de supercherie, y compris celle de la fausse vision d'une fin proche de l'agression, tels que le cessez-le-feu sur place, le compromis avec les traîtres qui ne visent qu'à tromper l'opinion, laissent aux traîtres le temps de reprendre leur souffle pour se réorganiser pour de nouveaux actes criminels et ne permettent pas ainsi une paix véritable et durable. Ce n'est pas là une attitude belliciste, mais une attitude conforme aux aspirations du peuple cambodgien et aux conditions concrètes du Cambodge.

Dans la lutte coude à coude contre les agresseurs nord-américains et leurs valets, s'est forgée la solidarité combattante et indestructible entre les peuples du Cambodge, du Vietnam et du Laos.

Nous saluons et acclamons les victoires de nos frères du Vietnam et du Laos comme nos propres victoires.

La seule solution au problème cambodgien réside dans le respect des droits fondamentaux et sacrés des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le problème cambodgien doit être réglé conformément à la déclaration en cinq points du 23 mars 1970 du prince Norodom Sihanouk dans laquelle le chef de l'Etat prononce la dissolution du Parlement et du Gouvernement de Phnom Penh dirigés par la clique Lon Nol - Sirik Matak - Son Ngoc Thanh, la fondation du Front uni national du Kampuchea, la création des Forces armées populaires de libération nationale et la constitution du G.R.U.N.C., et conformément au programme politique du F.U.N.K. qui proclame l'édification d'un Cambodge indépendant, pacifique, neutre, démocratique et prospère.

Nous saluons et acclamons les victoires des peuples d'Amérique latine et de tous les peuples du monde contre l'impérialisme américain pour la liberté, la justice et la paix comme nos propres victoires.

Comme il a été dit dans le communiqué conjoint du Cambodge et de la République Démocratique du Nord-Vietnam lors de la visite de notre chef de l'Etat, le prince Norodom Sihanouk, « la grave situation actuelle est due au fait que les impérialistes américains, encore trop obstinés et bellicistes, n'ont pas renoncé à leur visée d'agression contre le Vietnam et le Cambodge et tentent toujours de prolonger et d'insensifier la guerre tout en recourant à des manœuvres perfides sur le plan politique et diplomatique.

Le problème vietnamien doit être réglé sur la base du respect des droits fondamentaux du peuple vietnamien et du droit d'auto-détermination de la population sud-vietnamienne. Pour mettre fin à la guerre et rétablir la paix au Vietnam, le gouvernement des Etats-Unis doit répondre à la déclaration du 26 octobre 1972 du gouvernement de la République Démocratique du Vietnam, respecter strictement les engagements passés entre les Etats-Unis et la République Démocratique du Vietnam, signer « l'accord sur la cessation de la guerre et le rétablissement de la paix au Vietnam » le 31 octobre, comme il a été convenu entre les deux parties ».

Pour terminer, nous tenons à vous renouveler nos sincères remerciements et notre profonde gratitude pour la sympathie, la solidarité et le soutien que vous accordez à la lutte du peuple cambodgien contre les agresseurs U.S. et leurs valets. Dans notre lutte, nous sommes conscients qu'en remplissant notre devoir pour la libération de notre pays des agresseurs U.S. et de leurs valets, nous sommes en train de remplir également notre devoir international. Mais les résultats que le peuple cambodgien et ses Forces armées populaires de libération nationale, sous l'égide du F.U.N.K., et la direction du G.R.U.N.C. ont obtenus sont l'œuvre commune de tous les peuples épris de liberté, de justice et de paix.

LETRRE DE LA DELEGATION GENERALE EN FRANCE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU VIETNAM

Chers amis,

Nous avons bien reçu votre information selon laquelle vous organisez un meeting le mardi 31 octobre, au cinéma « Ménil-Palace », pour le soutien aux peuples d'Indochine et vous en remercions vivement.

Toutefois, il ne nous sera pas possible de nous rendre à votre invitation comme vous le souhaitez en raison des obligations antérieures que nous avons prises.

Avec nos regrets, nous vous prions de croire, chers amis, nos meilleures salutations.

Le Van Sinh.

Les peuples l'emportent sur l'impérialisme

(extraits de l'intervention de l'Humanité Rouge)

Après avoir rappelé cette vérité que Nixon tente encore de cacher aujourd'hui : les impérialistes américains ont perdu la guerre d'Indochine, la camarade de « L'Humanité Rouge » a décrit les méfaits et les crimes de l'impérialisme yankee en Indochine :

L'IMPERIALISME AMERICAIN, ENNEMI FORCENE DES PEUPLES D'INDOCHINE

C'est d'abord les mécanismes économiques du néo-colonialisme : pillage, déversement des surplus américains, infiltration du style de vie yankee qui vise à faire des hommes d'Indochine « des déracinés sur leur propre sol ».

... Pour les peuples d'Indochine encore sous le joug yankee, cela signifie : hausse vertigineuse des prix, pénurie alimentaire, chômage. A Phnom Penh, les malades des hôpitaux manquent de riz ; partout de longues files pour en acheter quelques centaines de grammes. A Saïgon, des centaines de milliers d'hommes s'entassent dans des quartiers sans hygiène et sans eau. ICI, ON MEURT DE LA MALADIE ET DE LA FAIM. ICI, C'EST LA MISERE NOIRE...

Puis c'est l'oppression qu'exercent les Etats-Unis et leurs fantoches, sous couvert d'être les « sentinelles sur les remparts de la liberté » (Kennedy).

Au Sud-Vietnam encore occupé, cette liberté-là signifie plus de 200 000 hommes et femmes en prison ! Et quelles prisons ! A Phuc Qvoc, à Poulo Condor, c'est l'enfer pour des dizaines de milliers de Sud-Vietnamiens : les tortures innommables, les morts de faim et de fièvre, les assassinats. Des camps de concentration du Sud-Vietnam, monte la voix des détenus :

« Poulo Condor, un véritable charnier
Poulo Condor, un lieu de pillage et d'assassinat
Poulo Condor, un enfer terrestre. »

Nous devons faire entendre cette voix ; et que s'enfle dans notre pays la haine contre l'impérialisme assassin !

La démocratie de Thieu ou de Lon Nol tient en quelques mots terribles : loi martiale, censure, élections truquées, arrestations illégales, exode forcé de centaines de milliers d'hommes vers des hameaux stratégiques... C'EST LA TERREUR FASCISTE.

Tout cela nous fait horreur. Mais prenons y garde. Ce n'est pas dû à l'aveuglement d'un Jonhson ou d'un Nixon, ni à la folie de quelques hommes. CELA TIENT A LA NATURE MEME DE L'IMPERIALISME, immense entreprise, de PILLAGE, de DOMINATION et D'OPPRESSION A L'ECHELLE MONDIALE.

Puis la camarade décrit l'agression et ses crimes :

... Pour tenter de faire plier les peuples d'Indochine, tout a été bon aux agresseurs : épandages massifs de défoliants, pluies acides artificielles, bombardements des digues. On a tout essayé : submerger un pays tout entier, ses rizières, ses villages et ses villes, par des inondations provoquées, faire retourner des peuples entiers à l'âge de la pierre, transformer la terre indochinoise en une terre de métal, de sang et de feu. On a tenté l'extermination totale.

OUI, LES AGRESSEURS AMERICAINS SONT BIEN LES PLUS GRANDS CRIMINELS DE CE TEMPS.

Ici, en Indochine, les agresseurs américains ont expérimenté leur attirail de mort, ILS ONT AUSSI EXPERIMENTE LA DEFAITE.

Car il y a autrement plus de force et de puissance dans les masses populaires que dans les calculateurs électroniques du Pentagone ! Car la guerre du peuple menée par les Vietnamiens, les Laos et les Khmers, est UNE ARME AUTREMENT PLUS EFFICACE QUE LES BOMBES A BILLES, LES RATISSAGES ET LES BAGNES.

LES VICTOIRES DES PEUPLES D'INDOCHINE

Les victoires d'aujourd'hui n'ont pas été acquises en un seul jour ; elles ne sont pas le résultat de hasards heureux. C'est l'aboutissement de plus de 30 années de luttes opiniâtres. Au prix de la sueur, des larmes et du sang. C'est le résultat d'une LUTTE prolongée terriblement ardue. L'impérialisme est féroce ; il ne lâche pas prise aisément; à chaque échec, il s'accroche désespérément et tente de trouver une issue. Telle est la leçon de 30 années de combats des peuples d'Indochine.

Rappeler les étapes de leurs luttes, c'est comprendre le caractère de la victoire. Comprendre que la voie de la libération des peuples est un long chemin tortueux et difficile. Personne ne peut faire l'économie d'emprunter ce chemin.

La camarade retrace alors les étapes de l'agression américaine et rappelle les victoires successives des patriotes indochinois. La situation actuelle est excellente :

Puis c'est le printemps 72, PRINTEMPS MAGNIFIQUE D'OFFENSIVES ET DE VICTOIRES POUR TOUTE L'INDOCHINE. Aujourd'hui, après 7 mois de combats acharnés d'une envergure sans pareille, la situation est tout à fait excellente. La « doctrine Nixon » de vietnamisation, laosisation, khmérisation, a fait totalement faillite. Le rêve de Nixon, faire combattre des Indochinois par des Indochinois, avec un appui sans limite de l'aviation, s'est évanoui au fil des jours. Devant la réalité des faits. En effet, Nixon a subit un triple échec :

— Echec de la guerre aérienne d'extermination ;

— Echec de la pacification ;

— Echec de ses fantoches, plus isolés que jamais, au cœur des villes mêmes.

Après avoir analysé dans le détail ce triple échec, la camarade de « L'Humanité Rouge » donne les raisons des victoires indochinoises : des peuples debout, en armes, organisés :

LES PEUPLES D'INDOCHINE SONT DEBOUT. Depuis des dizaines d'années, ils ont OSE lutter contre le colonialisme et l'impérialisme. Et nous vient à la mémoire l'appel du Président Ho Chi Minh :

« Que tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, sans distinction de religion, de parti, de nationalité, se dressent pour combattre les colonialistes, pour sauver la patrie !

A la fin du meeting, la salle chante l'Internationale.

« Que celui qui a un fusil se serve de son fusil, que celui qui a une épée se serve de son épée. Et si l'on n'a pas d'épée, qu'on prenne des pioches et des bâtons. Plutôt mourir que de perdre l'indépendance et la liberté. »

C'était le 20 décembre 1946, il y a 26 ans ! Les peuples d'Indochine ont combattu avec des épées et des bâtons. Aujourd'hui, ils combattent la plus formidable entreprise de destruction de ce temps. Ils n'ont jamais plié ; ils ne plieront jamais. Et les morts de leurs martyrs sont autant de raisons de combattre et de vaincre. Ecoutons le serment que le poète Tô Huu a prêté à Nguyen Van Troi, avec des milliers de Vietnamiens :

« Tes paroles nous enseignerons
En mémoire nous garderons
Dans l'honneur vivre et mourir
Contre l'ennemi réagir
Pour la patrie se sacrifier
Ainsi que toi, un simple ouvrier. »

Nguyen Van Troi est un héros du Sud-Vietnam, c'est vrai. C'était aussi un simple ouvrier. Il y a des milliers de Nguyen Van Troi, au Sud-Vietnam et en Indochine, des milliers de gens simples et résolus, des centaines de milliers de héros. Leur héroïsme n'est pas un héroïsme de roman-photo qui monte en épingle les « dons d'un être supérieur ». C'est l'héroïsme qui tire sa source du peuple lui-même.

LE SEUL VERITABLE HEROS, C'EST LE PEUPLE !

EN INDOCHINE, CHACUN EST A SON POSTE DE COMBAT

Car chacun est animé d'une volonté inflexible :

« Indépendance et liberté. »

Après avoir étudié les deux objectifs fondamentaux des trois peuples : indépendance et démocratie, la camarade poursuit :

Aujourd'hui, de larges territoires, du Vietnam, du Laos, du Cambodge, ont été libérés.

Terres de liberté et de démocratie. IMAGES DE L'INDOCHINE HEUREUSE DE DEMAIN !

En Indochine, chacun est à son poste de combat : car chaque poste lui a été fixé. Le recours aux armes n'est rien d'autre que la parfaite maîtrise de la GUERRE DU PEUPLE :

Une lutte prolongée que guide une ligne politique juste : celle d'indépendance et de démocratie.

Une lutte prolongée que dirigent les trois Fronts Unis des trois peuples.

Trois Fronts Unis de trois peuples étroitement liés et solidaires par leur conférence au sommet au printemps 1970.

Trois Fronts Unis qui conduisent leurs peuples à la victoire.

Les peuples d'Indochine vaincront !

C'est pour nous une certitude !

C'est pour nous la preuve apportée chaque jour que l'homme l'emporte sur la technique !

Que les peuples l'emportent sur l'impérialisme !

Que les guerres justes l'emportent sur les guerres injustes !

Que les guerre de libération l'emportent sur les guerres coloniales ou néo-coloniales !

Cette illustration brillante et convaincante de l'enseignement du camarade Mao Tsé toung :

« Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agresseur d'un grand pays, s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays. »

Après avoir analysé la situation actuelle : tergiversations de Nixon face aux justes exigences des peuples victorieux, c'est un appel au soutien résolu à la cause des peuples d'Indochine :

Depuis des dizaines d'années, les peuples d'Indochine, combattant en première ligne l'impérialisme assassin, nous donne de splendides leçons internationalistes. Ne nous dérobons pas à nos tâches ! Aujourd'hui, plus que jamais, à l'heure où la victoire des peuples d'Indochine est si éclatante, à l'heure où l'impérialisme s'obstine dans ses crimes, soyons aux côtés des peuples d'Indochine ; dénonçons l'impérialisme assassin, popularisons la lutte des trois peuples et que, dans notre pays, grandisse le courant de solidarité avec l'Indochine.

Que nous soyons toujours plus nombreux à crier, comme ce soir :

L'IMPERIALISME AMERICAIN SERA BATTU !

LE PEUPLE VIETNAMIEN VAINCRA !

LE PEUPLE LAO VAINCRA !

LE PEUPLE KHMER VAINCRA !

CLASSE CONTRE CLASSE

L'assassin Tramoni doit être châtié !

En haut : la gerbe déposée par nos camarades, Suzanne Marty (directrice de notre journal), Jacques Jurquet et André Druesne.

Samedi 4 novembre, à 16 heures, un émouvant rassemblement a été organisé au cimetière du Père-Lachaise, à l'initiative des amis de Pierre Overney, militant de la « Cause du Peuple », 2 000 personnes environ sont venues saluer la mémoire de Pierre et manifester contre la mise en liberté de son assassin, Tramoni, l'homme de main du pouvoir capitaliste. Le cortège s'est formé boulevard de Ménilmontant et a pénétré dans le cimetière. En tête, sous une banderole réclamant « la justice pour Pierre Overney », les camarades de travail et de lutte de Pierre, qui déposèrent une gerbe sur sa tombe. Les représentants de « L'Humanité Rouge » ont également déposé une gerbe, proclamant que Pierre Overney serait vengé.

Un camarade de Pierre a prononcé une brève allocution, soulignant que dans la France actuelle, il n'en coûtait que 7 mois de prison pour avoir assassiné un ouvrier. Puis il a indiqué que tous les ouvriers témoins du crime perpétré de sang-froid par Tramoni avaient subi des pressions de la part des patrons pour ne pas aller témoigner ; certains ont été licenciés de Renault-Billancourt. Pour terminer, il a invité tous les anti-fascistes à se mobiliser pour exiger le châtiment de l'assassin Tramoni. Une prise de parole en arabe a suivi.

Chez les jeunes — les plus nombreux — comme chez les anciens venus déposer une fleur « pour le camarade Pierre et pour que sa lutte continue », chez les lycéens et étudiants comme chez les travailleurs, la même colère contenue, la même détermination à venger Pierre et à arrêter le bras des fascistes.

C'est cette colère et cette détermination qui ont éclaté à la sortie du cimetière. Le cortège s'est reformé et a manifesté jusqu'au boulevard de Belleville (où d'importantes forces de répression en tenue de combat étaient massées), scandant les mots d'ordre : « Tramoni assassin », « Justice pour Pierre Overney », « Le fascisme ne passera pas », « Capital assassin »...

Mobilisons-nous contre la fascisation et pour exiger le châtiment du fasciste Tramoni !

Idéal-Standard (Aulnay-sous-Bois) :

la lutte continue

Les ouvriers des chaînes de montage de l'usine Idéal Standard à Aulnay-sous-Bois (fabrique de chaudières et radiateurs) sont en grève depuis le 20 octobre pour leurs revendications :

— Augmentation uniforme de 0,50 F de l'heure ;

— Suppression du travail au rendement ;

— A travail égal, salaire égal ;

— Paiement des heures de grève.

Les travailleurs, tous unis, ont décidé de passer à l'offensive. Ils ont décidé d'entrer en lutte, lassés des discussions qui n'en finissent pas.

Le Comité de grève des ouvriers du montage d'Idéal Standard fait appel à la solidarité de tous les travailleurs du trust, tous les ouvriers des usines de la région. Il a organisé, soutenu par l'Union locale C.F.D.T., des collectes auprès de la population, qui permettent aux grévistes de tenir face à l'intransigeance patronale.

A ce propos, les travailleurs d'Idéal Standard dénoncent l'attitude des responsables du syndicat C.G.T. qui refusent tout soutien, sous le prétexte que « la situation n'est pas mûre » et « qu'il y a encore des stocks ». Tous ces arguments ne tiennent pas. La preuve en est que le patron lâche prise sur la question du travail au rendement, car la grève bloque toute la production.

Les dirigeants de la C.G.T. dénonceront-ils comme d'habitude « l'aventurisme » des travailleurs ?

Camarades ! soutenons les ouvriers d'Idéal Standard dans leur lutte classe contre classe pour les revendications. « Chaque victoire ouvrière renforce le combat des autres travailleurs », dit le tract du Comité de grève.

— Soutenons largement la lutte des ouvriers des chaînes de montage d'Idéal Standard.

— Pour les travailleurs d'Idéal Standard, envoyez vos fonds au Secours rouge prolétarien (par l'intermédiaire de « l'Humanité Rouge »).

— Vive la lutte classe contre classe !

Correspondant « H.R. ».

Mines de potasse d'Alsace :

La colère des mineurs

Travailler de longues heures au fond par des températures qui, en certains endroits, atteignent 45 degrès ; vivre dans la crainte perpétuelle de l'accident : encore trois morts en août dernier ; dormir à n'importe quelle heure : les mines doivent tourner 24 heures sur 24. Tout ça pour un salaire de 1 500 F en moyenne. Voilà quel est le sort du mineur.

C'est contre tout cela que la colère a explosé il y a déjà deux semaines. La grève générale et illimitée a été décidée et unanimement suivie par les 8 600 mineurs des Potasses d'Alsace du Haut Rhin.

Depuis, les actions se multiplient pour faire céder la direction et obtenir les augmentations de salaire réclamées pour mettre fin à la baisse continue du pouvoir d'achat des familles des mineurs.

Au même moment où le président des M.P.D.A. tenait une conférence de presse pour tenter de justifier l'injustifiable, les grévistes passaient à l'action. Près de Cernay, 600 manifestants bloquaient la circulation pour diffuser des tracts appelant à soutenir leur lutte. La même opération se répétait en même temps à tous les carrefours importants de Mulhouse.

Le 3 novembre, une délégation forte de 250 mineurs en bleu de travail et casques à lampe, « montait » à Paris pour manifester devant le siège de la direction et le ministère de l'Industrie.

L'inquiétude commence à gagner la direction des Mines qui a fait appel à 200 policiers pour protéger son siège à Mulhouse. Mais ils ne peuvent rien contre l'occupation des puits qui a été décidée de jour et de nuit. Les grévistes affirment bien haut leur détermination de tenir jusqu'à satisfaction de leurs revendications :

— 5 % d'augmentation ;

— 1 000 F de prime de fin d'année ;

— 4 jours de congé supplémentaires par an.

E.100
EDITIONS DU CENTENAIRE
B.P. 120 — 75962 PARIS CEDEX 20

DISTRIBUTEUR DE GUOZI SHUDIAN
EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES DE PEKIN

Commandez

LES ŒUVRES CHOISIES DE MAO TSÉ-TOUNG

tome I : 9,70 F (relié) tome III : 12,00 F (relié)
tome II : 12,00 F (relié) tome IV : 9,70 F (relié)

Port en sus : pour les 4 tomes 7,15 F — pour 1 tome 4,15 F

LA LUTTE DES ENSEIGNANTS

La question de l'enseignement dans notre pays est une grande question. Et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que les travailleurs sont les premiers intéressés par l'éducation que leurs enfants reçoivent. Cette éducation, déjà limitée aux rudiments, se dégrade chaque jour. Pour faire des économies sur le dos du peuple, l'Etat monopoliste maintient à un bas niveau l'équipement scolaire et le nombre d'enseignants. Pour les fils d'ouvriers on a créé des classes multiples à partir de la sixième (classes « pratiques », classes « de transition », quatrième « passerelle », etc.). Autant de termes trompeurs pour camoufler qu'il s'agit là de classes-garderies en attendant que les enfants aillent grossir les rangs des chômeurs ou ceux des manœuvres durement exploités. Combien de fils de travailleurs immigrés parmi ces enfants dont le plus grave « défaut » est d'être nés dans une famille ouvrière. Mais ce n'est pas tout. L'Education nationale a un autre aspect non moins réactionnaire. Celui que connaissent bien ses employés. L'Education nationale est le premier employeur public. Elle occupe plusieurs centaines de milliers de personnes (enseignants, personnel administratif, personnel d'entretien et d'intendance) qu'elle ménage de moins en moins.

La politique réactionnaire du pouvoir a créé dans l'enseignement une situation de crise irréversible. Les deux points brûlants en sont le manque de locaux et le manque d'enseignants. Manque d'enseignants, c'est la situation volontairement créée par le pouvoir. Des enseignants, il y en a. Notre pays compte plusieurs dizaines de milliers de chômeurs-diplômés qui ont demandé un poste. Au « manque » de professeurs est directement liée la surcharge des classes : combien de classes comptent 40 ou 50 élèves ! et la pratique scandaleuse des heures supplémentaires qui ont bien souvent un caractère obligatoire (celui qui refuse de faire des heures supplémentaires est souvent mal vu de l'administration et mal noté). A la surcharge des classes et au nombre d'heures d'enseignement est liée une augmentation de la fatigue nerveuse chez les enseignants. Cette fatigue ne doit pas être sous-estimée. Car intéresser 40 ou 50 élèves dans des locaux mal aménagés est impossible. De là les problèmes de discipline quasi permanents qui exaspèrent les enseignants et nuisent aux élèves. Les suicides d'enseignants ne constituent pas un fait isolé mais correspondent à une situation d'ensemble intenable. Nombre d'enseignants n'ont plus le goût d'enseigner. La classe se traduit par un affrontement entre eux et les élèves. Evidemment, la propagande réactionnaire et le gouvernement ont le culot d'en prendre prétexte pour partir en guerre contre l'anarchie, le désordre et l'indiscipline, etc. Ce dont ils rêvent, c'est bien sûr des écoles-casernes où chacun obéit et apprend à respecter l'ordre établi. Les ficelles sont un peu grosses ! Surtout quand tel ou tel ministre (Charbonnel en l'occurence) appelle ouvertement à la délation des élèves et des parents contre les enseignants progressistes ou révolutionnaires qui osent ne pas inculquer aux élèves les idées réactionnaire du capital. Il dévoile par là une autre raison du chômage des diplômés. Si actuellement l'Education nationale fonctionne avec un tiers de travailleurs temporaires (les maîtres auxiliaires), c'est pour des raisons d'économie, mais c'est aussi parce que le pouvoir croit tenir à sa botte des esclaves-enseignants qu'il peut licencier à la moindre incartade. En accentuant ainsi, notamment depuis 1968, le statut des enseignants durement arraché par une lutte dure et prolongée, le gouvernement de Pompidou croit pouvoir briser le mouvement enseignant lié profondément au mouvement ouvrier. Mais il fait un très mauvais calcul. Partout, la volonté de lutte grandit. Certes, elle rencontre une certaine inertie due au découragement. Ce découragement est provoqué d'une part par l'extrême division du corps enseignant, les catégories sont multiples (instituteurs, professeurs d'enseignement général, professeurs certifiés, instituteurs détachés dans des classes spéciales, professeurs techniques adjoints, professeurs techniques, professeurs de gymnastique, etc.), et les syndicats aussi nombreux. Mais surtout, surtout, le découragement est alimenté par la ligne de capitulation et de collaboration des directions syndicales (réformistes pour le Syndicat National des Instituteurs, révisionniste pour le Syndicat National des Enseignants du Secondaire (S.N.E.S.) dont la tactique est un ou deux jours de grèves « pour décider le ministre à recevoir les délégués syndicaux ». Nous publions ci-dessous deux articles envoyés par des enseignants et qui donnent quelques aspects de leur lutte.

Chômage pour les uns, salaires princiers pour d'autres !

Le chômage pour des dizaines de milliers d'auxiliaires. Des salaires princiers pour les cadres répressifs.

A toutes les revendications pressantes qui émanent des travailleurs de l'Education nationale, les ministres successifs répondent : pas assez de postes budgétaires, pas assez de crédits pour satisfaire tout le monde. Il est cependant une série qui n'a pas été oubliée par les ministres de la bourgeoisie : il s'agit des hauts fonctionnaires et des cadres répressifs, qui sont chargés de faire appliquer les instructions réactionnaires, d'obtenir un rendement toujours plus élevé, de sanctionner les enseignants dont l'action politique ou syndicale est la plus active. De récents textes ministériels viennent de préciser le montant de l'indemnité de « charges administratives » (!) à laquelle ce beau monde a droit désormais. Voici quelques exemples significatifs :

Chaque recteur va toucher 6 760 F (soit l'équivalent de 7 mois de salaire d'un agent de service en début de carrière).

L'inspecteur d'académie responsable de la ville de Paris va toucher 7 800 F (soit l'équivalent de 5 mois de salaire d'un maître auxiliaire débutant).

Chaque inspecteur d'académie des plus gros départements va toucher 6 500 F (soit l'équivalent de 6 mois de salaire d'un instituteur débutant).

Précisons qu'un inspecteur d'académie en milieu de carrière gagne environ 4 500 F par mois.

Les proviseurs des plus grands lycées de Paris pourront toucher jusqu'à 4 940 F par mois. Précisons là aussi qu'un proviseur en fin de carrière peut gagner 5 000 F par mois, sans compter le logement gratuit !

Ces quelques chiffres permettent de mieux comprendre la malhonnêteté et le rôle répressif de ceux qui nous gouvernent. Mais les travailleurs de l'Education nationale ne se laisseront pas tromper par toute l'hypocrisie et les mensonges.

Luttons contre la hiérarchie capitaliste !

Contre l'école de la bourgeoisie, combattons tous unis pour le socialisme !

Un correspondant parisien.

Grève dans un lycée technique du Nord

La grève a été déclenchée par les divers syndicats des Collèges d'enseignement technique et le S.N.E.S. Cela faisait deux ans qu'ils n'avaient rien fait pour les parias de l'enseignement (parmi ces parias, comptons-y bien entendu les maîtres-auxiliaires). Comme à la S.N.C.F., il fallait calmer la combativité et le mécontentement de la base par une grève presse-bouton. Quatre jours de grève, c'est long dira-t-on désormais aux professeurs et ça coûte cher. Donc la grève de longue durée ne paye pas, revenons à notre bonne vieille et classique grève de vingt-quatre heures.

Les directions au sommet ont choisi la date uniquement en fonction des audiences refusées ou acceptées de Fontanet. Pour sa part, le S.N.E.S. a seulement appelé en grève les professeurs techniques adjoints - professeurs techniques et maîtres-auxiliaires de l'enseignement technique. Tout le reste du syndicat devait exprimer sa solidarité « *pouvant aller jusqu'à la grève* » (!). Or la grande majorité du syndicat est constituée par des certifiés qui ont pour l'instant la garantie de l'emploi et un salaire nettement supérieur à la moyenne des salaires de la classe ouvrière. *La plupart* se sont contentés de signer une pétition du syndicat proposant une majoration des indices, soit une augmentation de salaire !

Tout a dépendu finalement de la *qualité* des directions *locales* des syndicats. A X., le syndicat local du S.N.E.S. est tenu par les deux fractions de l'Ecole émancipée. Les dirigeants des syndicats locaux du C.E.T. sont honnêtes mais attendent tout du sommet. Le rôle dirigeant de la grève est revenu donc aux « gauchistes » qui se sont montrés audacieux, courageux mais aussi *confus*.

1° Lors de la réunion de la section syndicale du S.N.E.S., ils ont refusé d'organiser un vote pour engager toute la section dans la grève : c'était « formel » !

2° Ils ont proposé ensuite une assemblée générale de tous les professeurs de la boîte pour le matin même où débutait la grève, si bien que chaque syndiqué du S.N.E.S. ne savait pas jusqu'à ce moment-là si sa section ferait grève ! Mais toute la section a voté — ce qui est juste — le principe de l'assemblée générale.

3° Un tiers seulement du corps professoral était présent et parmi eux beaucoup de maîtres-auxiliaires. (Peu de certifiés). L'assemblée présente a voté la grève presque à l'unanimité, pour les deux premiers jours. Un piquet de permanence a été organisé aussitôt. Les dirigeants gauchistes ont annoncé qu'ils allaient entrer en contact avec les autres syndicats locaux de la ville et même de la région. *En réalité*, ils se sont bornés à reconsulter leurs « copains » de la ville, jetant l'exclusive contre tous les autres.

4° Cependant, la grève dans la ville a été un grand succès puisqu'elle a entraîné trois établissements.

5° La direction académique du S.N.E.S. a manifesté son mécontentement en condamnant le soutien qui avait été organisé dans cette ville, qui mettait l'accent sur la situation dramatique des maîtres-auxiliaires et sur l'intérêt commun de tous les enseignants.

6° Les 2 et 3 octobre, les grévistes, par solidarité, ont été contraints de reprendre le travail. La grève était déjà cassée.

7° Les gauchistes ont immédiatement essayé de profiter de leur position morale pendant la grève pour mettre au pied du mur la direction révisionniste académique mais celle-ci, qui en a vu bien d'autres, s'est arrangée pour retomber sur ses pieds.

8° Les gauchistes en parlant tout le temps, en voulant à tout prix imposer leurs solutions, en se battant entre eux, ont finalement réussi à dégoûter les syndiqués sans doute pour l'année, sauf si une autre grève se déclenchait ou bien des événements exceptionnels dans le pays. Ils se retrouvent maintenant strictement seuls aux réunions. Le syndicat local n'est plus que l'assemblage de quelques cartes !

LES REVENDICATIONS EXPRIMEES A X. :

— Augmentation de 50 points d'indice pour les catégories appelées à la grève par les syndicats ;

— Ne recruter désormais des PTA qu'au niveau de la licence ;

— Ne plus jamais faire grève par catégorie mais tous ensemble ;

— Organiser une action efficace de tous les professeurs en faveur des maîtres-auxiliaires.

QUELQUES CHIFFRES :

(donnés par le secrétaire du syndicat académique du S.N.E.S.)

— 120 000 professeurs sur le plan national dont *18 000* maîtres-auxiliaires ;

— Académie de Lille :
6 000 maîtres - auxiliaires en poste,
600 nouveaux maîtres-auxiliaires ont été recrutés pour l'année 72 (200 ont seulement la licence).

A la date du 28-9-72, *63 maîtres-auxiliaires n'avaient pas retrouvé de poste.*

COMMENTAIRES :

— Les chiffres de chômeurs réels paraissent être au-dessous de la réalité.

— L'administration paraît avoir adopté comme règle cette année de recruter de nouveaux auxiliaires (payés comme débutants) et de jeter à la porte tous ceux qui ont acquis une certaine ancienneté (trois ans) et qui donc touchent un peu plus. Ainsi elle perfectionne son système de faire toujours plus d'économies sur le dos de ses employés.

— L'action est très difficile à organiser dans le milieu enseignant professoral au mode de vie petit-bourgeois, qui fait preuve de beaucoup de suffisance intellectuelle, de mépris de la classe ouvrière et d'indiscipline. Seuls les maîtres-auxiliaires et les profs de C.E.T., d'atelier sont plus près des idées de la classe ouvrière et même de son mode de vie. Quant aux surveillants, ils ont les défauts et les qualités de tous les étudiants.

QUE FAIRE ?

UNITE à la base et dans l'ACTION. Tout le reste n'est que vain bavardage. Bien entendu, unité sur des idées prolétariennes.

Correspondant H.R.

Vaillant Parti Marxiste-Léniniste

VIVE LE PARTI COMMUNISTE INDONÉSIEN !

ÉDITORIAL SPÉCIAL

En 1965, le Parti communiste indonésien était numériquement le plus puissant de tous les partis communistes du monde n'ayant pas encore conquis le pouvoir. Passé à quelque deux millions et demi de membres contre 500 000 dix ans plus tôt, 100 000 en 1952, 5 000 seulement en 1948, il dirigeait en outre de grandes organisations de masse regroupant plus de douze millions de militants directement influencés par lui.

Il suffit pourtant d'une épreuve particulièrement difficile pour qu'il se trouve totalement paralysé, impuissant devant l'événement, révélant ainsi des faiblesses fondamentales aussitôt mises à profit par ses ennemis de toujours, les chefs militaires réactionnaires au service des forces féodales intérieures et de l'impérialisme étranger.

Ceux-ci attendaient de longue main leur heure, la préparaient soigneusement. S'il semble acquis qu'ils avaient choisi le 5 octobre 1965 pour s'emparer du pouvoir, cette heure sonna quelques jours plus tôt lorsque, le 30 septembre, un certain nombre d'officiers progressistes déclenchèrent un mouvement destiné à prévenir ce coup d'Etat et à juguler ses organisateurs.

Les chefs militaires fascistes profitèrent de l'occasion pour régler leurs comptes avec le Parti communiste. Ils l'accusèrent d'avoir fomenté le mouvement et, celui-ci décapité puis écrasé, pourvus de tous les pouvoirs de « maintien de l'ordre » que leur avait remis le président Sukarno après des velléités de résistance verbale d'une prudence ambiguë, ils interdirent dans tout le pays les activités du Parti et de toutes les organisations qu'il animait.

La plus féroce des répressions suivit contre le peuple, sous le signe de l'anti-communisme : entre cinq cent mille et un million d'Indonésiens furent massacrés, fusillés ou assassinés à la baïonnette, et des centaines de milliers d'autres jetés en prison et dans des camps de concentration où demeurent encore sept ans après près de 100 000 d'entre eux, selon les chiffres publiés après enquête par Amnesty International.

Le Parti communiste indonésien perdit la presque totalité des membres de sa direction, nationale et à tous les niveaux. Pour la troisième fois dans son histoire.

Frappés de stupeur, les communistes du monde entier apprirent cet effondrement d'un Parti qui apparaissait aux yeux de tous comme une force considérable et qui disparaissait sans coup férir dès la première grande offensive de la réaction, sans faire appel aux masses, sans mobiliser ses militants, muet devant l'événement dont on lui imputait pourtant la responsabilité (sans que la moindre preuve en eut été apportée, même aujourd'hui), sinon pour affirmer que le Mouvement du 30 septembre était juste mais qu'il ne constituait qu'une question intérieure à l'armée de terre.

La stupeur fut d'autant plus grande que le Parti communiste indonésien passait pour un parti marxiste-léniniste. N'avait-il pas nettement pris parti dans le grand débat ouvert depuis plusieurs années dans le mouvement communiste international ?

Le Bureau politique du P.K.I. a répondu depuis, dans son autocritique de septembre 1966 :

« ... adopter une attitude critique à l'égard du révisionnisme moderne du P.C.U.S. ne signifie pas que le P.K.I. sera automatiquement exempt d'erreurs d'opportunisme de droite, identiques à celles commises par les révisionnistes modernes ».

La vérité est que la direction du Parti, de caractère de moins en moins collectif et de plus en plus personnel, affectée de graves défauts dont le subjectivisme n'était pas le moindre, n'avait jamais tracé une nette ligne de démarcation entre lui et le révisionnisme moderne, hésitait à rompre toutes relations d'amitié avec ce dernier. Ainsi le secrétaire général, Aïdit, se retrouvait-il dans le bureau de Waldeck Rochet, guère plus d'un mois avant sa disparition qui suivit de peu la débâcle de son Parti, tandis que celui-ci laissait porter les premières attaques anti-communistes en profondeur, laissant en particulier sans riposte la révocation par Sukarno, sous la pression de l'armée, du gouverneur — communiste — de Djakarta. La même politique du « dos rond » avait été adoptée par le Parti communiste français au moment et au lendemain de son éviction du gouvernement, en mars 1947, par les social-démocrates sur ordre de l'impérialisme américain. Déjà, en 1948, alors qu'ils ne se contentaient pas seulement de participer, mais DIRIGEAIENT le gouvernement, les communistes indonésiens s'en étaient retirés de leur propre chef, cédant la place à la bourgeoisie réactionnaire qui n'allait pas tarder à déclencher contre eux une sanglante répression.

La clarification idéologique à laquelle la Grande révolution culturelle prolétarienne en Chine a apporté une contribution décisive se fait peu à peu et il est désormais permis de mieux comprendre le caractère fondamental de la lutte entre deux lignes depuis longtemps ouverte dans le mouvement communiste international et au sein des divers partis qui le composent. L'expérience négative du Parti communiste indonésien est à cet égard des plus précieuses. Naturellement, ce Parti lui-même a été le premier à analyser ses erreurs et à en tirer les leçons. S'il a montré comment, dans la dernière période, il s'est trouvé sous l'influence néfaste des théories de Liou Chao-chi, dénoncées et battues en brèche par la Grande révolution culturelle prolétarienne sous la direction de Mao Tsé-toung (1), il a eu également le courage lucide de rechercher dans toute son histoire des quinze dernières années avant la répression fasciste de 1965 les racines et les manifestations d'une ligne erronée qui l'ont mené à la catastrophe.

Il nous faut renvoyer nos lecteurs au texte même de l'autocritique du Bureau politique (2) dont il n'est pas possible de faire, ne serait-ce qu'un résumé, dans le cadre de cet article.

Insistons seulement que cette autocritique constitue un acte d'accusation accablant contre le révisionnisme moderne, au-delà des erreurs du Parti communiste indonésien lui-même, et d'abord, et surtout, contre la ligne du Parti communiste de l'Union soviétique, ligne que ce dernier tente par tous les moyens d'imposer depuis quinze ans à toutes les composantes du mouvement communiste international. Par là, cette autocritique représente un document également précieux pour tous les partis et mouvements marxistes-léninistes du monde, compte tenu de leurs conditions propres. De riches enseignements peuvent en être tirés en ce qui concerne la conception et la pratique du front uni, du rôle dirigeant du Parti qui doit toujours y conserver son indépendance et son autonomie et non devenir par son canal un appendice de la bourgeoisie dont il adopterait le programme en renonçant au sien ; les voies et moyens de passage au socialisme, ce qui implique une réfutation sans compromis de la thèse de la voix pacifique, parlementaire, révisionniste, et conduit le P.K.I. à conclure :

« *... la révolution indonésienne... doit nécessairement adopter comme principale forme de lutte la lutte populaire armée opposée à la contre-révolution armée, qui est, en essence, la révolution agraire armée des paysans sous la direction du prolétariat* » comportant, si elle veut arracher la victoire, nécessairement, l'accomplissement de la révolution agraire. Et, critique implicite des événements de septembre 1965 :

« *La lutte armée qui triomphera du régime de la contre-révolution armée ne peut prendre la forme, en tant que révolution, d'un coup d'Etat ne mobilisant pas les masses populaires ou celle de l'aventurisme militaire* ».

On reconnaîtra là, de façon évidente, les enseignements du président Mao, en particulier, en ce qui concerne le dernier point, ses vues développées dans « L'élimination des conceptions erronées dans le Parti » (3). Aussi bien les communistes indonésiens ne cachent-ils pas leur attachement à la pensée-maotsé-toung dans laquelle ils ont appris à définir une ligne juste, aujourd'hui concrétisée dans le nouveau programme du Parti adopté par le Bureau politique en novembre 1967 sous le titre : « Pour une démocratie populaire en Indonésie » (4). C'est en s'appuyant sur cette charte et en utilisant divers moyens, y compris légaux, mais la lutte armée demeurant le facteur principal, déterminant, que le Parti communiste indonésien, ressurgi peu à peu de ses cendres, trempé dans l'épeuve, en tirant toutes les conséquences, déterminé à rester fidèle au marxisme-léninisme, entend conduire le peuple indonésien à la victoire.

Certes, les obstacles dressés sur sa route ne sont pas mineurs et la lutte sera longue et âpre, acharnée. L'impérialisme, américain en premier lieu, a repris pied en Indonésie où la clique militaire fasciste ne garde le pouvoir que grâce à son soutien, poursuivant son oppression et sa répression sous la main de fer de Suharto, hôte la semaine prochaine de MM. Pompidou et Messmer. La responsabilité des révisionnistes soviétiques n'est pas moins négligeable : n'ont-ils pas accepté, par un accord signé en 1970, d'étaler sur trente ans le remboursement des lourdes dettes de l'Indonésie envers l'U.R.S.S. ? Accepté, aux termes du même accord, d'achever la construction de l'usine d'engrais de Tjilatjap et de l'aciérie de Tjilegon commencée avant le coup d'Etat de 1965 alors qu'en 1960 Khrouchtchev déchirait les accords avec la Chine, en rappelait ses techniciens et abandonnait la construction des multiples grands travaux prévus par ces accords ? Voyages du ministre des Affaires étrangères fasciste (venu du trotskysme) Malik à Moscou, d'une délégation syndicale soviétique puis, en 1971, d'une mission technique soviétique à Djakarta, etc. Autant d'actes qui, reliés avec les hommages rendus en octobre 1965, en pleine terreur blanche anti-communiste, par les autorités militaires soviétiques à l'armée indonésienne, bras docile et cerveau tout à la fois de la répression, condamnent et accablent le révisionnisme soviétique vigoureusement dénoncé par le P.K.I.

Qui plus est : dès la semaine sauvage d'octobre 1965 qui plongea toute l'Indonésie dans un bain de sang, des rumeurs circulaient sur la création imminente d'un nouveau Parti communiste inféodé à Moscou, rumeurs auxquelles donnaient crédit les déclarations du président Sukarno prétendant, trois semaines après le coup d'Etat militaire qui allait finalement à son tour le chasser du pouvoir, que le Parti communiste indonésien n'était pas le seul parti communiste en Indonésie. Ce projet ne prit pas corps mais voici qu'on en reparle pour... 1975. Curieusement, on prêtait récemment au P.C.U.S. l'intention de faire la même opération au Cambodge où il continue à soutenir le régime Lon Nol (5). Nous devons rester vigilants devant ces intrigues qui se combinent à celles des impérialistes de toute espèce, demeurer prêts à apporter au vaillant Parti communiste indonésien frère toute l'aide dont il peut avoir besoin.

Le P.K.I., qui sort grandi de ses douloureuses épreuves, doit savoir qu'il a et qu'il aura toujours à ses côtés les marxistes-léninistes de France dans le grand combat qu'il mène courageusement pour faire triompher la révolution en Indonésie.

---

(1) Voir « Indonesian tribune », n° 3, vol. III, 1969.

(2) Dans la brochure « Peuple indonésien, unissez-vous, et luttez pour renverser le régime fasciste » (Editions en langues étrangères de Pékin, 1968).

(3) Mao Tsé toung : Œuvres choisies, tome I, pages 115-128.

(4) « Indonesian tribune », n° 9, vol. II, 1968.

(5) Il y a actuellement 500 « diplomates » soviétiques en résidence à Phnom Penh !

DERNIERE MINUTE :

Le Comité britannique Indonésie a envoyé, le 1er novembre, une lettre ouverte au président Pompidou afin d'attirer l'attention publique sur la « personnalité » de Suharto. Cette lettre reprend les informations que nous publions par ailleurs dans ce numéro — et se termine ainsi :

« Très certainement, le peuple de votre pays considérera la présence d'un tel homme (qui, en aucune manière, ne saurait « représenter » le peuple indonésien) comme une insulte à ses principes démocratiques. »

Directeur de publication : Suzanne MARTY — C.P.P.P. N° 47291 — Distribution N.M.P.P. — Imprimerie N.P.P., 56, rue des Hales - PARIS (20e) — Dépôt légal : 3e trimestre 1972